Document generated on 07/18/2025 5:26 p.m.

Contre-jour
Cahiers littéraires

Poèmes

Francesco Tomada

Number 12, Spring 2007

Lire Leopardi

URI: https://id.erudit.org/iderudit/417ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)
1920-8812 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tomada, F. (2007). Poèmes. *Contre-jour*, (12), 61–75.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Poèmes

Francesco Tomada

traduits et présentés par Isabelle Miron

Une gare, une chambre, l'un ou l'autre membre de la famille. Un espace intime et familier qu'une brèche pourtant vient ouvrir sur le large. Ainsi pourrait-on décrire la sensation que procurent les poèmes de Francesco Tomada, poète italien né à Udine en 1966, qui a commencé à écrire de la poésie au début des années quatre-vingt-dix, après avoir obtenu son diplôme d'enseignant en biologie. À l'exception d'« Amour et guerre », tous les poèmes traduits ici proviennent de son unique recueil, L'infanzia vista da qui *(*L'enfance vue d'ici*), publié en décembre 2005 et en réimpression dès mars 2006 chez Sottomondo, une petite maison d'édition qu'a co-fondée et que dirige Tomada. Depuis lors, ses poèmes ont été traduits en anglais, slovène, roumain, chinois et aujourd'hui en français.*

Père de trois enfants, Francesco Tomada vit aujourd'hui à Gorizia, près de la frontière slovène.

I. M.

PASSÉ SAVOGNA, VERS LA RIVIÈRE ISONZO

À Mario Carnelut

Je sais que tout doit finir
comme les rues quand elles se font plus étroites
jusqu'à se fondre dans les champs

aujourd'hui j'ai pensé à la mort et j'ai souhaité que ce soit
comme se perdre dans l'herbe
ainsi derrière la maison de ma mère
nous marchions jusqu'aux chemins de fer
et voir le train donnait déjà l'idée du lointain
où un jour nous serions allés

OLTRE SAVOGNA, VERSO L'ISONZO

A Mario Carnelut

So che tutto deve finire
come le strade quando si fanno sempre più strette
fino a confondersi fra i campi

oggi ho pensato alla morte e vorrei che somigliasse
a perdersi nell'erba come quando
dietro alla casa di mia madre
si camminava fino alla ferrovia
e vedere il treno era già l'idea di un lontano
dove un giorno si sarebbe andati

TRENITALIA

Heureusement je fréquente peu les gares
le soulagement passager des retards l'instant
très long dans lequel le train s'éloigne
parce que sur le quai le départ
a la saveur de l'abandon
et jamais les annonces n'ont un mot
pour celui qui reste

TRENITALIA

Per fortuna frequento poco le stazioni
il sollievo passeggero dei ritardi l'attimo
lunghissimo in cui il treno si allontana
perchè dal marchapiede la partenza
ha il sapore di lasciarsi
e negli annunci non c'è mai una parola
per chi resta

À MA MÈRE

Je regarde la maison où tu vis seule
celle où moi aussi je suis né
et j'ai vécu

tu dis que plus rien ne te lie à cette terre
que tu iras habiter plus près de moi
on ne sait jamais, une grippe
ou seulement un meuble à déplacer

entre temps tu as rénové les chambres
changé la cuisine ciré les planchers
peint la balustrade du même rouge brûlé
qu'elle a toujours eue

c'est comme si avant de partir
tu mettais en ordre tes souvenirs

et j'ai peur de penser que tu as plus de soixante-dix ans
que sans rien dire pour ne pas m'inquiéter
tu te prépares à quelque chose de plus grand
qu'un déménagement

A MIA MADRE

Guardo la casa dove vivi sola
la stessa dove anch'io sono nato
e ho vissuto

dici che più niente ti lega a questa terra
che verrai ad abitare più vicina a me
non si sa mai, un'influenza
o soltanto un mobile da spostare

intanto hai rinnovato le stanze
cambiato la cucina lucidato i pavimenti
dipinto la ringhiera dello stesso colore bruciato
che ha sempre avuto

è come se prima di andare
tu mettessi in ordine i ricordi

e ho paura di pensare che hai più di settant'anni
e senza dirmi niente per non farmi preoccupare
ti stai preparando a qualcosa di più grande
di un trasloco

SENZAVINO*

Mon grand-père disait que manger
sans vin sur la table
lui rappelait le temps de la guerre

ma grand-mère lui a longtemps survécu
et quand elle est morte aussi
nous avons trouvé mille deux cents bouteilles vides
alignées comme des soldats le long du mur
dans l'appentis

après le dîner les dernières années elle s'asseyait sur le divan
avec un sourire étrange que je ne comprenais pas
je pensais que c'était ce qu'elle voyait à la télévision

au contraire
elle goûtait à la paix

* Sans vin

SENZAVINO

Mio nonno diceva che mangiare
senza vino in tavola
gli ricordava il tempo della guerra

mia nonna gli sopravvisse a lungo
quando anche lei mori
trovammo milleduecento bottiglie vuote
allineate come soldati lungo il muro
dietro alla legnaia

dopo pranzo negli ultimi anni lei si sedeva sul divano
con un sorriso strano che allora non capivo
pensavo che fosse per qualcosa alla televisione

invece
aveva approfittato della pace

AMOUR ET GUERRE

Tu te souviens, les bombardiers volaient haut
au-dessus de Gorizia et vers Belgrade
le grondement de leur moteur était assourdi comme la rumeur
de l'eau qui glissait dans la gouttière
continu comme l'obscurité

en ces nuits nous étions encore ensemble
et quand notre respiration se faisait plus lente
de nouveau ce son dans le ciel, tu te souviens

la guerre a une ténacité que la paix ne connaît pas

nous restions nus sans mot dire
presque honteux de nous-mêmes
d'avoir fait l'amour

AMORE E GUERRA

Ricordi, i bombardieri volevano alti
sopra Gorizia e verso Belgrado
il rombo dei loro motori era sordo come il rumore
dell'acqua che scorre nelle grondaie
continuo come il buio

in quelle notti siamo anche stati insieme
e quando il nostro respiro tornava più lento
di nuovo quel suono dal cielo, ricordi

la guerra ha una tenacia che la pace non conosce

restavamo nudi senza dire una parola
quasi a vergognarci davanti a noi stessi
di esserci amati

NOCTURNE, DEUX NOTES POUR UN RETOUR

Du ventre de ma mère ils avaient peiné à me sortir, j'avais une main sur les yeux comme si je voulais me couvrir de la lumière et je ne passais pas, je ne passais pas. Mon oncle s'arrêtait tous les jours devant mon berceau, puis regardait ma tête et disait : « Elle ne prendra jamais une forme normale. » Il avait raison, j'ai encore les traits irréguliers, mais cette nuit il y a une lune bienveillante qui me suit dans la maison et sa faible lumière change mes défauts en ombres.

Un chevreuil est sorti des champs, est resté dans le faisceau des phares avec des pupilles brillantes comme des diamants suspendus dans l'air. J'ai ralenti, me suis arrêté, après une très longue seconde il s'en est allé. Comme ces bêtes aveuglées quand elles attendent la mort, ainsi j'ai demandé qu'elle nous enlève la vie : brusquement, et nous, là, à l'attendre les yeux fixes, avec le courage que je n'ai même pas eu pour naître.

NOTTURNO, DUE NOTE PER UN RITORNO

Dal ventre di mia madre mi trassero a fatica, avevo una mano sugli occhi come a coprirmi dalla luce e non passavo, non passavo. Mio zio si fermava ogni giorno davanti alla culla, poi mi guardava la testa e diceva : « Non prenderà mai una forma normale ». Aveva ragione, ho ancora i lineamenti non regolari, ma stanotte c'è una luna comprensiva che mi segue verso casa e la sua luce lieve cambia i miei difetti in ombre.

Un capriolo è uscito dai campi, è rimasto nel fascio dei fari con le pupille brillanti come diamanti a mezz'aria. Ho frenato, mi sono fermato, dopo un secundo lunghissimo è andato via. Come le bestie abbagliate quando aspettano la morte, così io chiedo ci prenda la vita : di schianto e noi lì ad aspettarla ad occhi serrati, con quel coraggio che io non ho avuto neppure nascendo.

ASTRONOMIE PRIVÉE

J'ai cinq grains de beauté sur le bras
gauche et dès l'enfance
je les unissais en une forme
d'enclume

comme une constellation
en négatif
sur le ciel rose de la peau
qui délimite l'espace pour la vue
sans pour autant l'enfermer

et on ne sait où se poursuit
l'infini

à l'intérieur ou dehors ou simplement
il nous traverse

ASTRONOMIA PRIVATA

Ho cinque nei sul braccio
sinistro e già da bambino
li univo in una forma
di incudine

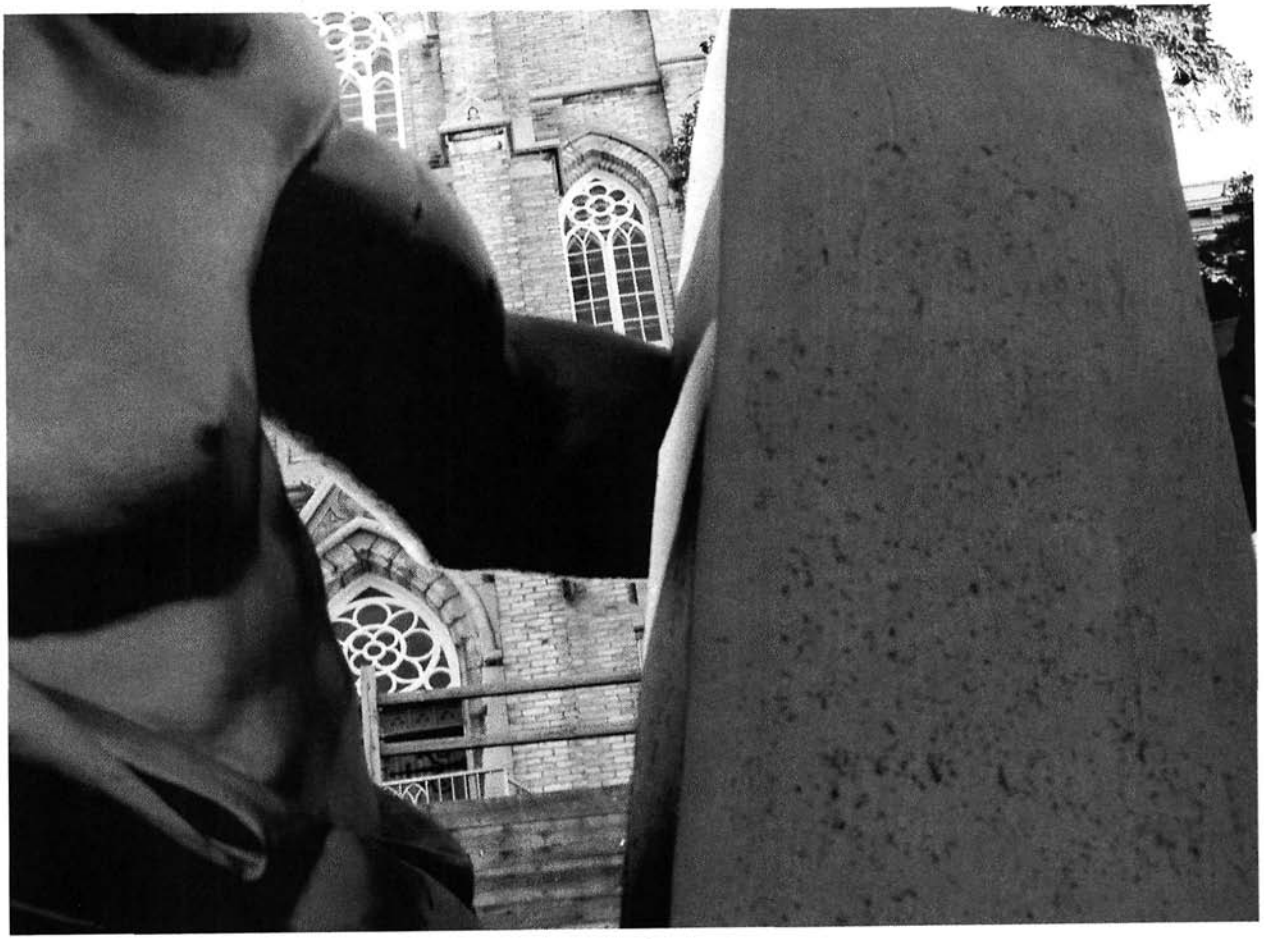
come una costellazione
in negativo
sul cielo roseo della pelle
che delimita lo spazio alla vista
ma non lo rinchiude

e non sai dove prosegue
l'infinito

se dentro o fuori o semplicemente
ti attraversa

l'affection peut être dessinée ainsi :
choisir un point quelconque sur la carte du monde
où on pourrait être maintenant
et de là jusqu'à ici appuyer avec force sur le crayon
tracer une ligne droite
creusant la courbe de la Terre

si può disegnare l'affetto :
scegliere un punto qualsiasi del mappamondo
dove potresti essere ora
e da lì fino a qui premere a forza sulla matita
tracciare una linea diritta
scavata nella curvatura della Terra



Pascal Huot